

A dix ans de la Canonisation

Giovanni Bigotto FMS

L'annonce

Oui, déjà! Et tous ceux qui étaient sur la Place Saint Pierre, le 18 avril 1999, peuvent dire: "C'était hier, la grande fête, la grande explosion de joie, l'orgueil d'être Mariste! Nous étions tous, soudain, redevenu jeunes et pleins de rêves."

L'approche de la canonisation de notre Fondateur, Saint Marcellin Champagnat avait mis le monde mariste en ébullition. Le Fr. Benito, Supérieur général, envoie aux Frères et aux laïcs maristes deux circulaires coup sur coup: *La canonisation toute proche*, du 24 octobre 1998 et *Lettre avant la canonisation*, du 7 avril 1999.

Alors les articles se multiplient dans nos revues, un nouveau portrait de Marcellin, le jeune Fondateur, commence à circuler, puis des images et des icônes, qui se font présentes aussi un peu partout sur des t-shirts à la joie des jeunes maristes. Puis très vite, le portrait du jeune Marcellin s'aureole de jeunes joyeux, car Marcellin a plus de sens avec les jeunes. De nouveaux livres sur Saint Marcellin paraissent: *Un cœur sans frontières*, de Seán Sammon, et avec le même titre *Un cœur sans frontières*, en langue espagnole, du Fr. Alberto Arrieta Garcia, puis encore *Marcellin Champagnat, un cœur sans frontières*, du Fr. Edouard Blondeel. De Rome venaient *Un homme pour notre temps*, et *Cinq minutes avec Marcellin*. Robert Masson, de son côté, nous offrait *Les improbables de Dieu*: œuvre maîtresse, regard nouveau et profond sur notre Fondateur. Les écrits des Supérieurs Généraux précédents sont revisités: *le Fondateur interpelle ses frères* du Fr. Charles Howard et *Les appels du Fondateur* du Fr. Basilio. Trois numéros de FMS-Message, le 26, 27, 28, préparent puis informent sur l'événement. Nous repartions à la conquête de notre Fondateur.

Une réflexion du moment disait: « A l'approche de la canonisation il y a eu dans l'Institut une activité fébrile. Elle a révélé combien les frères sont attachés à Marcellin, combien il est présent dans leur cœur, discrètement peut-être, mais fortement: admiré, regardé comme un modèle, aimé comme un père. S'il est quelqu'un dont nous sommes fiers et que nous pouvons proposer à tout le monde comme modèle d'humanité et de sainteté, c'est bien notre Fondateur, Marcellin Champagnat. (*Cinq minutes avec Champagnat*, p. 11). Marcellin est un saint, tellement actuel, tellement proche; il a gardé toute sa jeunesse et sa force et sa fraîcheur d'attraction.

Oui. Une grande joie parcourrait les boulevards de la vie, de la prière et de l'activité du monde mariste.

L'événement de la Canonisation

Très tôt, dans la matinée du 18 avril 1999, les maristes, venus du monde entier, pères et sœurs, frères et laïcs, collaborateurs et amis, jeunes et enfants, affluaient vers la Place Saint Pierre, avec les pèlerins des deux autres familles religieuses : 80.000, selon les statistiques du Vatican. Il faisait frais et menaçait de pleuvoir, mais en fait un soleil généreux allait resplendir pendant la cérémonie de la canonisation.

Sur la façade de Saint Pierre, habillée d'échafaudages, les trois portraits, des trois nouveaux saints, pendaient : celui de saint Giovanni Calabria, sur la gauche, celui de saint Marcellin au centre, et celui de la sœur sainte Agostina Petrantoni, à droite.

Pour nous, Maristes, voir le portrait du jeune Champagnat pendre des échafaudages était très suggestif : saint Marcellin connaissait les pierres, les briques, le mortier, le bois, il avait passé une bonne partie de sa vie à bâtir l'Hermitage et la famille mariste, à tailler le roc et sculpter les frères, à laisser le Gier côtoyer la maison et la simplicité couler dans le cœur des ses fils. Il savait se salir les mains et la soutane, il savait transpirer. Autant d'éléments qui confluent vers cette spiritualité très incarnée que décrit *L'Eau du Rocher*.

Comment dire la joie de tous ? Un pèlerin décrit ainsi ses émotions : « Au sommet de la fête moi aussi je prie pour les vocations religieuses, sacerdotales, missionnaires, maristes, dans une joyeuse explosion de pensées et de sentiments. Moi, je me sens part d'une réalité très, trop grande, trop pure, trop haute. Tout est trop beau ! Tandis que j'écoute le Bref de la canonisation de Marcellin Champagnat lu par le pape, je revois la vie du Saint, la vie d'un homme infatigable, chasseur d'âmes insatisfait... Au cours de la célébration, le Saint Père, d'une voix tremblante, rapproche la figure de Marie, notre Ressource Ordinaire, à celle de Marcellin glorifié par la canonisation. Tous les présents comprennent l'importance, la sacralité de ce passage et tous se mettent à applaudir, à faire claquer les mouchoirs au milieu de l'émotion et des larmes. (*Antonio Lunardon, 19 mai 1999, Famiglia du 06-06-1999*)

Jean Paul II, dans l'homélie de la canonisation a dit :

« Le désir de rendre témoignage à Jésus jaillit dans le cœur des croyants de la rencontre personnelle avec Lui. C'est ce qui est arrivé aux trois nouveaux saints... Ils ont ouvert leurs yeux aux signes de la présence du Christ. Ils l'ont adoré et aimé dans l'Eucharistie. Ils

l'ont aimé dans les frères le plus indigents ; ils ont reconnu les traces de son dessein de salut dans les événements de l'existence quotidienne...».

Le lendemain, le pape disait aux pèlerins maristes :

« Je suis heureux de vous accueillir tous à nouveau, vous qui êtes venus pour la canonisation de Marcellin Champagnat. Votre présence est significative de votre attention au charisme toujours actuel de ce saint auquel se rattachent tant de vocations... Nous pouvons rendre grâce pour les nombreux disciples du Père Champagnat qui ont vécu avec fidélité leur mission jusqu'au témoignage du martyr. Nous nous souvenons spécialement des onze Frères témoins de la vérité et de la charité morts tragiquement ces cinq dernières années, en Algérie, au Rwanda, en République Démocratique du Congo. Témoins cachés de l'espérance, ils s'ajoutent au très long martyrologe des Frères Maristes... »

Le sens de la canonisation

Une plongée dans la sainteté de Marcellin

Beaucoup de ce qui est dit dans cette réflexion montre à l'évidence qu'une canonisation est l'occasion pour une plongée dans la sainteté de celui qui est canonisé, pour nous, saint Marcellin Champagnat. A travers la vie du saint nous est dit quelle forte amitié peut être tissée entre Dieu et l'homme. Une canonisation nous donne comme une leçon pratique de sainteté, mais avec sympathie, avec fierté, car le saint est notre Fondateur, notre Père. C'est une leçon joyeuse.

Disons aussi que Jean Paul II a été le pape aux nombreuses canonisations, plus de 400, et béatifications, plus de 1800. Il voulait nous dire que la sainteté est possible, que les saints vivent parmi nous, que l'Esprit du Seigneur est à l'œuvre et réussit souvent.

Et aussi que les saints sont des personnes sympathiques. Benoit XVI, dans une de ses audiences, a dit que « les saints sont comme des vitraux vus de l'intérieur quand le soleil les pénètre de toute sa splendeur. » Très semblable est la définition qu'un jeune a candidement donné du saint : « Un saint c'est quelqu'un qui laisse passer la lumière » (*Fr. Gabriel Bolduc, Ensemble, 3 juin 1999*).

Lors de la messe d'action de grâce, du 19 avril 1999, Benito rappelait comment Marcellin voyait les saints : « Un saint... c'est comme un livre ouvert où les savants comme les ignorants peuvent lire tout ce qu'ils ont à faire pour parvenir au salut ». Et le Supérieur général continuait : « Il nous revient à nous, Maristes du monde entier de

contempler ce modèle pour incarner son esprit et actualiser son charisme. ».

Le Fr. Laurent Potvin rappelle une autre vue du Père Champagnat sur les saints :

« Qu'est-ce qu'un saint ? Marcellin a répondu à cette question un jour à ses Frères qui la lui posaient : « *Un saint c'est une lumière et un soleil ; il éclaire et vivifie tous ceux qui l'entourent !* »... L'exemple de Marcellin Champagnat nous éclaire, nous réchauffe le cœur. Nous en sommes persuadés : un saint c'est bien un homme-lumière. (*Ensemble 8 juin 99*).

Le 18 avril 1999, dans la cathédrale de Nairobi, le nonce apostolique, son Excellence Monseigneur Giovanni Tonucci, a surpris les jeunes frères du M.I.C et les amis venus se réjouir avec nous :

« Dans sa vie Marcellin s'est distingué par deux caractéristiques : *des mains fortes et un cœur tendre*. Oui, *des mains fortes et calleuses*, habituées au travail manuel... Marcellin n'a pas hésité à se mettre lui et ses jeunes frères dans la construction de l'Hermitage et dans tous les travaux de maintenance nécessaires pour les bâtiments, les outils, la terre... Mais ceci allait de pair avec *un cœur tendre*, envers les frères d'abord avec qui il vivait, puis envers tous ceux qui venaient à lui. Champagnat était exigeant, mais il tempérerait ses demandes par la tendresse de son cœur, son caractère joyeux, sa sérénité à juger les autres, sa promptitude à accueillir ceux qui auraient pu s'écarter. Il savait comprendre. ».

Une sainteté de famille.

Jean Paul II évoquant les martyrs maristes en plein XXème siècle, dit bien que la route que Marcellin a ouverte dans l'humanité est dans l'Eglise est une route de sainteté. Et quand il s'agit d'un fondateur, il s'agit souvent d'une sainteté de famille. Les premiers frères volaient à la hauteur de Marcellin : Stanislas, Laurent, Louis, Jean Pierre, Jean Baptiste, Bonaventure, Antoine, Marie Nizier... et le jeune Gabriel Rivat qui après Marcellin allait pendre en main le gouvernail de l'Institut. Un saint est comme une chaîne de montagne aux nombreux pics il est rare qu'il soit un inselberg. La sainteté qui prend source en Marcellin s'est renouvelée à travers les générations de frères. Toutes les Provinces ont connu ces Frères lumineux qui laissaient voir quelle identité l'Esprit nous a donnée : amis, éducateurs et annonceurs du Christ aux jeunes générations et vrais fils de l'Eglise. Nous avons choisi des points de repère comme le Fr. Alfano et le Fr. Basilio que nous

avons connu et qui a vécu tous nos problèmes dans l'enthousiasme de la foi. Mais la sainteté mariste a surtout fleuri dans le martyre en Océanie, en Chine, en Espagne, en Afrique, plus de 200 martyrs dont 47 ont été béatifiés le 28 octobre 2007. Quand on devient un peu leur familier on les admire : ils ont donné leur vie au Christ alors qu'ils avaient toutes les possibilités d'échapper au martyre s'ils avaient estimé leur vie supérieure à l'amour du Seigneur. Au contraire, dans la tourmente ils ont organisé « une Eglise des catacombes », assurant les messes clandestines, l'eucharistie aux prisonniers ou aux frères dispersés, le sacrement de la réconciliation dans les rues, l'accompagnement et la fraternité qui aide à tenir. Et le rosaire remplissaient leur longues heures en prison.

Chemin aujourd'hui parcouru.

Aujourd'hui c'est nous qui marchons sur cette route de la sainteté mariste. Marcellin et tous les frères qui nous ont précédés nous disent : « Se faire frère, c'est s'engager à se faire saints. » Cette sainteté mariste, que l'Esprit a fait germer dans le cœur et dans la vie de saint Marcellin, continue aujourd'hui dans tous les frères et laïcs maristes qui restent éducateurs des jeunes, témoins du Christ pour tous ceux qui sont en recherche du sens de la vie. Ils sont tous comme Marcellin à Saint Pierre : « sur leurs épaules ils portent les jeunes, comme le font les papas pour leurs fils ; car éduquer c'est une question d'amour. C'est saint Marcellin qui le dit. Ils portent sur eux le futur qui scrute des horizons plus lointains. » Un enfant qui revient au sourire est un miracle. Il est dans notre famille aussi fréquent que les pâquerettes au printemps. La sainteté mariste aujourd'hui montre la pointe de son iceberg dans les frères qui partent en mission, et tous ne sont pas jeunes. Ces missionnaires ont eu comme pionniers, aux origines, les pères, les frères et les sœurs partis vers l'Océanie et parmi eux saint Pierre Chanel et Fr. Marie Nizier. Mais les pionniers récents sont les Frs. Etienne Rwesa, Henri Vergès, Chris Mannion, Servando, Miguel Angel, Fernando, Julio... Tous partis pour des missions à risque, jusqu'au sang.

Les Fruits de la canonisation

Osons être Champagnat aujourd'hui !

Je crois que beaucoup parmi nous, au-delà des fortes émotions du moment, ont entrepris cet effort de redécouvrir le Fondateur, effort qui continue encore maintenant quand Seán nous invite à nous réapproprier

de l'esprit de l'Hermitage, ou à ivre cette révolution du cœur qui nous rend plus semblable à saint Marcellin. Cette réappropriation est l'audace de faire comme Champagnat, l'audace de redonner vie à son rêve avec la même détermination dans le monde qui est le nôtre.

A quelques jours de la canonisation, le Fr. Benito nous conviait à nous enrichir d'une connaissance neuve du Fondateur : « Je veux dire par là une connaissance acquise intellectuellement et affectivement, en nous laissant interpeller par notre bien-aimé Fondateur. Il s'agit d'une connaissance qui cherche à s'éclairer et qui ouvre le cœur à une conversion. » (*Lettre avant la canonisation, 07 avril 1999*)

Quand, en octobre 1998, la canonisation devint une chose sûre, Benito écrit : « Tout groupe humain ou religieux a besoin « *de modèles de référence* ». Nous nous sentons poussés à nous placer, comme Marcellin et avec lui, devant un monde qui se présente à nous comme « une moisson abondante » et qui attend des moissonneurs. Un monde de jeunes qui attend de rencontrer le « frère » : ami, présent et proche de la réalité, compagnon de route avec qui ils pourront partager leur recherche de Dieu, le « frère » qui aime comme Marcellin... Nous sommes animés par l'espérance « de relire le charisme mariste, de regarder avec les yeux de Champagnat, de nous approprier son cœur. » (*Canonisation toute proche... Rome, 24 octobre 1998*).

Une phrase résumait avec force la pensée du Fr. Benito (*Lettre du 07 avril 1999*) : « *Soyez Champagnat aujourd'hui ! Osez être Champagnat, aujourd'hui.* »

Récupérant la richesse du Fondateur

Dans cet effort de relecture du Fondateur il y a bien de nuances. Pour le cardinal Poupard « Marcellin a contribué à enrichir la culture populaire. Grâce à lui et à beaucoup d'autres, l'Eglise a fait œuvre de culture dans tous les milieux... et cela n'est pas étranger au rayonnement culturel de l'Eglise contemporaine ! » (*Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999*).

Monseigneur Billé, archevêque de Lyon, se réjouit qu'on ait canonisé un éducateur : « Aujourd'hui, le monde et l'Eglise ont un besoin urgent d'éducateurs chrétiens qui croient ardemment à leur mission irremplaçable » (*Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999*). Les Frères Alexandre Balko scrute l'âme de Marcellin et écrit :

« L'adolescent Marcellin possède déjà des richesses de cœur qui le rendent très réceptif à l'amitié... Les éléments du style éducatif mariste ont leur source principale dans la personnalité du fondateur. L'âme de

Marcellin est caractérisée par une simplicité fondamentale qui l'oriente vers les enfants et constitue un aspect important de sa vocation d'éducateur. Cette simplicité comporte transparence d'âme, facilité de contacts, cordialité, fraternité. » (*Fr. Alexandre Balko, (Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999)*)

Le Fr. Gabriel Michel a souligné surtout la disponibilité de Champagnat, rappelant ce qu'il a dit dans son premier sermon à La Valla, quand il a tenu à planter le décor : « Le Seigneur Jésus est toujours dans le tabernacle, et nous pouvons aller le voir quand nous voulons. Pour moi ce sera la même chose. Venez quand vous voudrez. Vous ne me dérangerez pas. » (*Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999*). Le père Hubert Bonnet-Eymard, mariste, alors Provincial de France, aujourd'hui Conseiller général, dit :

« De Marcellin, je garde deux images fortes : en premier lieu la façon dont il a tenu, au moment de sa mort, à remettre son testament entre les mains du Supérieur Général des Pères Maristes, Jean Claude Colin. Sans ignorer les tensions qui ont jalonné les origines, j'y vois un appel pressant à l'unité. J'ai aussi devant les yeux le portrait moderne que les frères ont su dessiner de leur Fondateur : le portrait d'un homme jeune et dynamique. Et il m'arrive de les envier, pour moi-même et pour l'Eglise tout entière, de pouvoir s'identifier à un homme en pleine force de l'âge. » (*Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999*).

Un « *Homme Simple, Humble, à la Foi Vive* ». Ce sont les mots retenus pour caractériser Marcellin Champagnat dans l'introduction du propre de la liturgie du diocèse de St Etienne. (*Père Marcel Epalle, curé de la paroisse de Saint Louis, Saint-Etienne. Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999*). Quant au père Bernard Morellon, natif de Marllhes, il nous laisse cet aveu : « Ce qui dans la vie de Marcellin a le plus influencé ma vie de séminariste et mon ministère, c'est son regard sur les jeunes de son temps. Marcellin était marqué par le fait que les jeunes travaillaient à la campagne et donc étaient très peu disponibles pour l'école et l'éducation religieuse. Son objectif : *que chaque enfant, que chaque jeune se sache aimé par Dieu !...* Le regard de Marcellin sur chaque jeune était imprégné du REGARD de Dieu. » (*Présence mariste, 3^{ème} trimestre 1999*).

Mais aujourd'hui... 1

Mais aujourd'hui que reste-t-il de la flamme allumée le jours de la canonisation?

La grande émotion s'est apaisée, les articles se sont tus, les prières suscitées par l'événement se sont raréfiées, certains qui jubilaient sur la place Saint Pierre, le 18 avril 1999, ne sont plus des nôtres. La canonisation fait partie du passé et... de l'oubli. Dans l'humain c'est normal...

Mais si le grain tombé en terre meurt, alors il porte beaucoup de fruits.

Notre Famille mariste est sortie de la canonisation avec un sens de responsabilité plus fort : responsable du Fondateur, de sa sainteté à faire rayonner, de sa spiritualité à vivre, de sa mission à porter vers de nouveaux horizons. Les fruits de la canonisation se déclinent en beaucoup d'initiatives que nous sommes en train de vivre.

Cette responsabilité se dit dans le message du XXème Chapitre général qui a suivi la canonisation. Le Message du XXème Chapitre général, reconnaît être influencé par la canonisation, la preuve qu'il brosse un portrait de Marcellin d'une richesse surprenante:

« Nous regardons Marcellin, comme l'enfant regarde son père, et apprend de lui les valeurs essentielles. En lui nous voyons :

fi Un homme de foi qui vit dans la présence de Dieu et qui regarde le monde en Lui. Un homme épris par Jésus et par Marie. Un homme de prière. Un pèlerin de la foi. *Un cœur passionné pour Dieu.*

fi Un père qui prend soin des Frères, comme de ses enfants. Un homme plein de vigueur et de tendresse, qui sait cultiver la joie et la bonne humeur. *Un cœur paternel et maternel.*

fi Un pasteur qui écoute et accueille les personnes. Un apôtre au cœur brûlant pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. Un ami des enfants et des jeunes. Un éducateur qui sait être miséricordieux et exigeant. Une personne créative et audacieuse. *Un cœur d'apôtre.*

fi Un homme qui voit au-delà de son époque. Un homme qui embrasse le monde entier dans ses vues et prépare des missionnaires. Quelqu'un qui vit son idéal avec une telle intensité que beaucoup d'autres veulent lui ressembler et vivre avec lui. *Un cœur sans frontières. »*

Le document du Chapitre général nous invite à «centrer passionnément nos vies sur le Christ». Invitation qui rebondit dans toutes les circulaires de Sean : *Une révolution du cœur, Compagnons merveilleux, Annoncer Jésus Christ, Revendiquer l'esprit de l'Hermitage.*

Les frères qui s'offrent pour le projet *Missio ad Gentes*, redonnent vie à l'audace et ambition de Marcellin: « Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues ! ».

La spiritualité de Marcellin et des premiers Frères est reprise, précisée, approfondie, actualisée dans *L'Eau du Rocher*.

Le sanctuaire même de Marcellin Champagnat, l'Hermitage, est en train de recevoir de nouvelles structures, un visage nouveau, une communauté internationale.

La Famille mariste ouvre de plus en plus décidément ses espaces aux laïcs attirés par la sainteté de Marcellin.

Dans les vieilles Provinces maristes bourgeonnent des nouveaux apostolats, plus proches des enfants moins favorisés.

La canonisation a rendu les familles maristes plus attentives aux appels de l'Esprit. Immense chantier où nous sommes tous engagés.

C'est la sainteté mariste d'aujourd'hui, œuvre de l'Esprit et de nos humbles oui. Sainteté vers laquelle l'Eglise nous a encore appelés avec la béatification des 47 frères martyrs d'Espagne. La fidélité de nos frères, la fidélité de nos martyrs nous mettent en défi de réaliser ce que dit la lettre aux Hébreux : « Ainsi donc, Frères, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous alourdit, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'origine et la perfection de notre foi : Jésus », Hb 12, 1-2.

Nous sommes aujourd'hui responsables de tout ce que nous avons hérité de Marcellin. Si la tâche paraît difficile, parce que nous prenons de l'âge, parce que le monde de l'éducation devient plus exigeant et moins attrayant, parce les vocations semblent tarir, Marie reste la Bonne Mère, la Ressource Ordinaire, qui hier et aujourd'hui « a tout fait chez nous ». Elle a ouvert les yeux et le cœur de Marcellin sur les besoins des jeunes de son temps. Or, les jeunes d'aujourd'hui ont encore davantage besoin d'éducateurs. Marie est la Mère qui non seulement console, mais qui sait surtout faire naître en nous le disciple qui annonce aux jeunes, avec joie et dans un langage d'aujourd'hui, Jésus, son Fils, notre Seigneur.

Maintenant nos pas se tournent vers le XXIème Chapitre Général, *avec des cœurs nouveaux pour un monde nouveau*, et considérant les grâces que Dieu nous a accordées avec la canonisation et par la suite, considérant la tâche accomplie en ces dix dernières années, toutes les familles maristes, nous ne pouvons que rendre grâce.